

L'alphabet au secours de la géographie. (Dés)organiser le *De fluviis* du pseudo- Plutarque*

CHARLES DELATTRE

Université de Lille, Halma - UMR 8164

charles.delattre@univ-lille3.fr

Les travaux du réseau Polymnia, à la suite des études pionnières de Christian Jacob¹, ont mis en valeur combien certains traités mythographiques peuvent être définis comme un travail compilatoire qui aboutit à une mise en ordre du savoir. La dimension proprement graphique de ces énoncés, le recours à l'écriture et la pratique du commentaire en prose, en opposition avec d'autres formes d'expression (poésie,

* Une première version de cet article a été présentée, sous le titre « Alphabet mapping the world. (Dis)order in Pseudo-Plutarch's *De fluviis* », au cours de la table ronde (*Mythographic Spectra. Exploring Oppositional Tendencies in Myth and Mythography*) organisée par les réseaux NARGAMM et Polymnia à la IX^e Celtic Conference (Dublin, 22-25 juin 2016). Un volet de cette rencontre était consacré au thème « Ordre et désordre dans les pratiques mythographiques ».

¹ En particulier JACOB 1983 et JACOB 1990 (ce dernier ouvrage bénéficiant d'une nouvelle édition revue et corrigée en 2017).

historiographie, etc.) sont des traits distinctifs qui témoignent d'un processus de « domestication », comme le disait J. Goody de façon plus générale pour la technique d'écriture elle-même². La disposition graphique des textes, leur composition sous forme de chapitres, de notices ou de catalogues témoignent du souci particulier des auteurs à la fois d'organiser un savoir, de le représenter et d'y donner accès. Si la mythologie est un « *cultural knowledge* »³, cette forme de mythographie en serait un type d'indexation⁴.

Une définition aussi rapide demande à être immédiatement nuancée : la variété des énoncés mythographiques conservés, tant dans la tradition manuscrite que dans les papyri, montre une grande diversité dans les pratiques d'organisation du texte. L'analyse de détail de chacun des énoncés à notre disposition montre également que le déploiement de stratégies discursives particulières peut imposer des grilles de lecture et favoriser une appréhension ordonnée du texte sans que l'organisation de l'énoncé soit pour autant soumise à un système strictement répétitif et organisé jusque dans les moindres détails⁵. L'idée qu'il existe un ordre précis dans un énoncé mythographique antique – ordre imposé par l'auteur, ordre repéré et mobilisé par le lecteur, ordre mis en valeur par le scribe du papyrus ou du manuscrit – autorise à chercher les critères de cette organisation textuelle dans l'énoncé lui-même, avec une mise en garde : ces critères ne conduisent pas forcément à une mise en ordre totalisante et rigoureusement mesurée dans ses moindres détails. On sera donc sensible à la possibilité qu'un énoncé intègre différentes organisations possibles, différents ordres de lecture, et propose plusieurs parcours à ses lecteurs.

Cette question de l'ordre concerne l'énoncé, mais aussi le contexte culturel des mythographes. Comme le notent J. König et T. Whitmarsh dans *Ordering Knowledge in the Roman Empire* (2007), l'information n'est pas seulement un savoir monolithique, une donnée brute archivée et classée.

² GOODY 1977, p. 74-111. Sur l'importance de l'écriture pour la définition d'un projet mythographique, voir PELLIZER 1993, p. 284 ; PAMIAS 2008 et PAMIAS 2015 (à propos d'Acousilaos).

³ CAMERON 2004, p. XII.

⁴ Ne peuvent être concernés par cette définition que les textes dont nous connaissons au moins plusieurs chapitres ou paragraphes, et dont l'organisation systématique est perceptible, par exemple ceux transmis sous le nom de Palaiphatos, d'Ératosthène, de Parthénios, d'Antoninus Liberalis et d'Hygin, sans oublier la *Bibliothèque* du ps. Apollodore ou l'extrait du dictionnaire de métamorphoses transmis par *P.Mich.*, inv. 1447 (n° 70 van Rossum-Steenbeck). Sont en revanche exclus, étant donné leur état trop fragmentaire, Acousilaos et Phérécyde, Asclépiade de Tragilos et Apollodore d'Athènes.

⁵ DELATTRE 2013, p. 143-153.



Elle est liée au pouvoir (au sens de M. Foucault), elle n'est pas réductible à une connaissance pure. Peut-on identifier des formes spécifiques de pouvoir à l'œuvre dans nos traités mythographiques, en lien avec des formes politiques et culturelles, qui facilitent la sédimentation, l'agrégation et la codification du savoir, ou qui en organisent la rupture ? Existe-t-il un ordre ou un désordre du monde auquel correspondrait la mise en forme des énoncés ?

On prendra garde enfin au fait que les textes dont nous disposons nous sont souvent transmis par un nombre restreint de documents (c'est le cas du *De fluviis* du pseudo-Plutarque, dont traite cet article), qui peuvent diverger fortement entre eux tant pour l'établissement du texte que pour son organisation. Les notices dont sont constitués nombre de textes mythographiques sont susceptibles d'être manipulées et déplacées, sélectionnées au détriment d'un ensemble plus vaste⁶ ou augmentées par l'ajout de notices nouvelles⁷. Comme pour la tradition des paroemiographes, des auteurs de *Lexicon* ou des scholiastes, il vaut mieux parler dans le cas des mythographes (et des paradoxographes) d'un état du texte propre à chaque document d'archive plutôt que d'un ouvrage original qui existerait indépendamment de ses supports. À la conception d'un texte organisé une fois pour toutes nous substituerons donc la définition d'un faisceau de données, dont les exemplaires que nous possédons dans les papyri et les manuscrits sont différentes versions possibles.

Le *De fluviis* du pseudo-Plutarque : présentation des données

C'est en particulier le cas pour le *De fluviis* du pseudo-Plutarque, que nous lisons aujourd'hui en trois états clairement distincts. Une première source est pour nous le traité pseudo-aristotélicien *De mirabilium auscultationibus* (846a-847b = §158-175 Giannini), un ouvrage compilatoire composite dont une partie au moins remonte au II^e s. avant notre ère. Au V^e s. de notre ère, le *Florilège* de Stobée (4.36.12-14 & 19-22) propose lui aussi un certain nombre de paragraphes, de façon quasiment continue mais en sept regroupements distincts. Enfin un manuscrit, le

⁶ C'est ce que montre par exemple la compilation sélective opérée par le pseudo-Antigonos de Carystos, §8-19, à partir de l'*Histoire des animaux* d'Aristote.

⁷ Voir par exemple les sept derniers paragraphes édités depuis N. Festa à la fin du texte de Palaiphatos et généralement reconnus comme interpolés (HAWES 2014, n. 2 p. 38 donne une bibliographie à jour sur cette question).



Palatinus Graecus 398 (ff. 157^r-173^r), qui date de la deuxième moitié du IX^e s., donne une version étendue du texte, en vingt-cinq notices, qui recoupe partiellement les deux états transmis par le *De mirabilium auscultationibus* et par Stobée. C'est cette dernière version que nous appellerons uniformément *De fluviis*, conformément à la tradition bibliographique, et que nous tiendrons, sinon pour l'œuvre authentique originellement composée par l'auteur, du moins pour un état stable du texte : elle seule en effet propose une grille de lecture stabilisée et cohérente valable pour l'ensemble des parties⁸.

Le *De mirabilium auscultationibus* du pseudo-Aristote comporte onze sections où l'on retrouve des éléments qui correspondent aux autres témoins du *De fluviis*, non sans divergences considérables dans l'énoncé. Dans ces sections, les passages du *De fluviis* sont à la fois présentés sans contexte, rédigés de façon lapidaire et mêlés à d'autres sources.

pseudo-Aristote, <i>De mirabilium auscultationibus</i>	pseudo-Plutarque, <i>De fluviis</i>
846a = §158 Giannini	§5.2
846a = §159 Giannini	§24.2
846a = §160 Giannini	§13.2
846b = §161 Giannini	
846b = §162 Giannini	§9.5
846b = §163 Giannini	§17.4
846b = §164 Giannini	
846b = §165 Giannini	
846b = §166 Giannini	§16.2
846b = §167 Giannini	§9.3
846b = §168 Giannini	
846b = §169 Giannini	
846b = §170 Giannini	
847a = §171 Giannini	§8.2

⁸ Les paragraphes du *De fluviis* sont donc ceux établis à partir du texte du *Palatinus Graecus* 398, et « l'auteur » du *De fluviis* sera compris comme celui de l'énoncé compris dans le manuscrit, avec ses caractéristiques propres. Nous pensons cependant que cette figure d'autorité est relativement proche de l'individu qui, le premier, a composé et rassemblé les éléments de ce qui est devenu pour nous le *De fluviis*. Voir désormais CALDERÓN DORDA & ALII 2003 et DELATTRE 2011 pour une édition et traduction du texte. Une réappréciation de ses caractéristiques est proposée dans DELATTRE 2016a.

847a = §172 Giannini	
847a = §173 Giannini	10.5
847a = §174 Giannini	§7.6
847b = §175 Giannini	§21.4

On constate en particulier que l'ordre des onze notices est très différent de celui que l'on trouve dans le *Palatinus Graecus* 398. Cet ordre ne semble reposer ni sur des critères thématiques, au sein du texte pseudo-aristotélicien, ni sur des critères formels ou typologiques, et ne trouve pas d'explication à ce jour.

Dans le quatrième livre du *Florilège* de Stobée, des paragraphes où l'on reconnaît des éléments du *De fluviis* se trouvent à l'intérieur d'un groupement de citations diverses portant sur « la maladie et sur le moyen d'être délivré des incommodités qui l'accompagnent » (Περὶ νόσου καὶ τῆς τῶν κατ' αὐτὴν ἀνιαρῶν λύσεως) :

Stobée, <i>Florilège</i>	pseudo-Plutarque, <i>De fluviis</i>	condition physique
IV, 36, 12	§18.1-3	grossesse
IV, 36, 13	§20.1-3	accouchement difficile ; fièvre quarte
IV, 36, 14	§20.4	amblyopie
IV, 36, 15	ps. Aristote, <i>De mirabilium auscultationibus</i>, §18	épilepsie
IV, 36, 16	§6.1-3	fièvre quarte
IV, 36, 17	§8.1-2	amblyopie
IV, 36, 18	§16.1-2	possession
IV, 36, 19	§21.1-3	hémorragie
IV, 36, 20	§21.4-5	dartres et lèpre
IV, 36, 21	§24.1-4	maladies
IV, 36, 22	§25.1-3	jaunisse

Il est clair que Stobée a lu, tout comme nous, les notices 18 à 25 du *De fluviis*, dans l'ordre dans lequel nous les lisons, et y a inséré en IV.36.15 un passage qu'il emprunte directement au *De mirabilium auscultationibus*, §18

(831b)⁹. Après cette première interruption, il revient au texte du *De fluviis*, mais ne le reprend pas au point où il l'avait laissé : il insère d'abord les éléments de trois notices (§6, 8 et 16), avant de renouer avec la notice 21 qu'il avait laissée en plan.

Les raisons de cette réorganisation m'échappent, car je n'y décèle pour l'instant aucun principe d'ordre, thématique ou géographique, qui justifierait cette nouvelle séquence. Toutefois, en l'état, le témoignage de Stobée reste précieux, car il indique que l'ordre des notices tel qu'il est transmis par ailleurs par le *Palatinus Graecus* 398 est ancien, et que cet ordre pouvait lui-même être remis en cause lorsqu'un auteur empruntait des éléments de l'énoncé pour les insérer dans un contexte autre. La séquence des notices était donc suffisamment contraignante pour être gardée telle quelle, mais en même temps elle était fragile et pouvait disparaître face à des contraintes plus grandes. Le *Florilège* de Stobée impose donc son propre ordre à un ordonnancement qui est perçu, mais qui n'est plus senti comme pleinement satisfaisant.

Le *Palatinus Graecus* 398 présente plusieurs caractères exceptionnels : il se distingue par le fait qu'il est le seul à nous transmettre des textes essentiels du corpus mythographique (Antoninus Liberalis, Parthénios de Nicée) et paradoxographique (pseudo-Antigonos de Carystos) ; par son usage d'un prototype de minuscule ; par son rattachement à un groupe de manuscrits identifié par les modernes comme « collection philosophique »¹⁰ ; par

⁹ Même si les paragraphes concernés (§158-175 Giannini) sont très éloignés de celui sélectionné par Stobée (§18 Giannini), on constate une correspondance partielle : les §16.2, 21.4 et 24.2 du *De fluviis* se retrouvent à la fois chez Stobée et dans le *De mirabilium auscultationibus*.

¹⁰ Voir RONCONI 2012 et RONCONI 2013 pour une appréciation originale (mais non partagée par tous) de cette « collection philosophique ». On lui comparera en particulier les arguments apportés par D. Marcotte pour défendre l'idée d'une compilation organisée dans les cercles néo-platoniciens qui aurait donné naissance au corpus, philosophique mais aussi géographique, de la « collection philosophique » (MARCOTTE 2007, ainsi que MARCOTTE 2014 en réponse à RONCONI 2013). Que Sopatros d'Apamée, élève de Jamblique, ait connu le *De fluviis* (sous forme complète ou sous forme d'extraits, éventuellement avec des modifications importantes), comme le laisse entendre Photius, *Bibliothèque*, cod. 161, 104b, pourrait expliquer que notre texte, quoiqu'il ne soit ni philosophique, ni proprement géographique, ait été intégré dans le *Palatinus Graecus* 398, au même titre que les *Chrestomathies* de Strabon, sur lesquelles D. Marcotte fonde une partie de sa démonstration. L'argument reste cependant fragile et n'explique pas la présence complémentaire de Parthénios et d'Antoninus Liberalis. D'ailleurs, contrairement à ce qu'écrit MARCOTTE 2007, p. 170, rien ne prouve que Photius ait eu une « connaissance directe de trois des textes rares du *Palatinus* » : le texte de Phlégon lu par Photius (cod. 97) n'est pas celui du *Palatinus* ; le manuscrit contient seulement un extrait (peut-être lui-même reformulé) des *Patria* d'Hésychius Illustrius lus par Photius (cod. 69) ; l'identité entre le texte transmis par Sopatros et l'énoncé fourni par le *Palatinus* n'est pas certaine, étant donné que Photius évoque explicitement des extraits tirés par Sopatros d'un *Sur les fleuves*.

l'extension qu'il donne au *De fluviis*. Le texte du traité y est divisé en 25 unités, ou notices, mais cette fragmentation de l'énoncé est contrebalancée par une unité thématique : il est question de « l'origine des noms de fleuves, de montagnes, de pierres ou de plantes », comme l'indique le titre donné par le manuscrit lui-même¹¹. Ce n'est donc pas un traité de géographie, comme le laisse entendre le titre abrégé latin utilisé par les modernes (*De fluviis*), mais une compilation inventive, voire un essai sur le processus de nomination. La dimension spatiale y est cependant essentielle, car elle donne un cadre au traité : ce cadre est celui du monde qui est le nôtre, puisque les fleuves énumérés sont tous réels. Il existe donc bien une organisation de l'énoncé, qui repose sur un catalogue géographique : à une rivière, relevant elle-même d'une région donnée, sont associées une montagne, dont l'identification est parfois douteuse, ainsi qu'une pierre ou une plante (dans un cas un poisson) qui s'y développent. On peut donc associer au texte une grille de lecture sur le modèle suivant :

§	région	fleuve	montagne	pierre / plante / poisson
1	Inde	Hydaspe	Éléphas	pierre <i>lychnis</i>
2	Béotie	Isménos	Cithéron	plante semblable à l' <i>héliotropion</i>
3	Thrace	Hèbre	Pangée	plante semblable à l'origan ; plante <i>cithara</i>
4	Inde	Gange	Levant	plante <i>bouglossos</i>
etc.

Il existe ainsi une microstructure qui régit chaque notice et la fait correspondre à un modèle idéal, que le lecteur est invité à reconnaître soit pour apprécier la conformité de la notice qu'il lit au format général, soit pour en reconnaître les divergences¹².

Mais peut-on passer de la microstructure, propre à chaque notice, à une macrostructure qui caractérise l'ensemble du texte ? Notre grille de lecture peut aisément se transformer en une table des matières, même si le manuscrit n'en contient pas pour le texte du pseudo-Plutarque (alors qu'il en propose une pour Parthénios, et deux pour Antoninus Liberalis) :

¹¹ Περί ποταμῶν καὶ ὄρων ἐπωνυμίας καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς εὕρισκομένων.







¹² Sur ce modèle idéal de la notice dans le *De fluviis*, voir DELATTRE 2016a, p. 153-154.

<i>De fluviiis</i>	fleuve		région	
1.1	Ὑδάσπης	Hydaspe	Ἰνδία	Inde
2.1	Ἴσμηνός	Isménos	Βοιωτία	Βέοτιε
3.1	Ἑβρος	Hèbre	Θράκη	Thrace
4.1	Γάγγης	Gange	Ἰνδία	Inde
5.1	Φᾶσις	Phase	Σκυθία	Scythie
6.1	Ἄραρ	Arar	Κελτική	Gaule
7.1	Πακτωλός	Pactole	Λυδία	Lydie
8.1	Εὐήνος	Ἐνένος	Αἰτωλία	Ἐτολιε
9.1	Μαίανδρος	Méandre	Ἀσία	Asie
10.1	Μαρσύας	Marsyas	Φρυγία	Phrygie
11.1	Στρυμών	Strymon	Θράκη	Thrace
12.1	Σάγαρις	Sagaris	Φρυγία	Phrygie
13.1	Σκάμανδρος	Scamandre	Τρωάς	Troade
14.1	Τανάϊς	Tanaïs	Σκυθία	Scythie
15.1	Θερμώδων	Thermodon	Σκυθία	Scythie
16.1	Νεῖλος	Nil	Αἴγυπτος	Ἐgypte
17.1	Εὐρώτας	Eurotas	[Λακωνία]	[Laconie]
18.1	Ἴναχος	Inachos	Ἀργεΐα χώρα	Argolide
19.1	Ἀλφειός	Alphée	Ἀρκαδία	Arcadie
20.1	Εὐφράτης	Euphrate	Παρθία	Parthie
21.1	Καΐκος	Caïque	Μυσία	Mysie
22.1	Ἀχελῷος	Achéloos	Αἰτωλία	Ἐτολιε
23.1	Ἀράξης	Araxe	Ἀρμενία	Arménie
24.1	Τίγρις	Tigre	Ἀρμενία	Arménie
25.1	Ἰνδός	Indus	Ἰνδία	Inde

Cet ordonnancement fondé sur le nom des fleuves est justifié par le fait qu'il existe une seule notice par fleuve, tandis qu'une même région peut être concernée par plusieurs fleuves tout au long du texte : l'Inde apparaît trois fois, tout comme la Scythie, l'Arménie deux fois, etc. Qui plus est, c'est le nom du fleuve qui constitue, le plus souvent, le tout premier terme de chaque notice. Il sert ainsi d'identifiant général pour chaque partie, ce qui a

été remarqué par le scribe du manuscrit qui a repris ce même nom comme marqueur d'indexation.

Le manuscrit inclut en effet dans ses marges, en plus de l'énoncé traditionnellement considéré comme le texte du *De fluviis*, un ensemble de titres et sous-titres, sans oublier quelques commentaires ajoutés par le copiste et des lecteurs. Par exemple le texte du §1 est accompagné des mentions et signes suivants¹³ :

marque de division		marque d'indexation		commentaire	
	1.1	ΥΔΑΣΠΗΣ	HYDASPE	<i>remarque d'un lecteur</i>	
	1.2	λίθος λύχνις	Pierre <i>lychnis</i>		NB
	1.3	βοτάνη παρόμοιος ἡλιοτροπίω	plante semblable à l' <i>héliotropion</i>		NB
	1.4	ὄρος Ἐλέφας	montagne <i>Éléphas</i>		

En l'absence dans le manuscrit d'un index ou d'une table des matières pour le *De fluviis*, ces indications permettent de se repérer dans la page, au niveau d'une notice, de passer d'une notice à l'autre ou de feuilleter rapidement le traité. Elles témoignent donc du fait que le scribe a été sensible à l'organisation du texte, qu'il a cherché à en rendre compte et qu'il a voulu y ménager un accès à l'intention de ses futurs lecteurs : ceux-ci disposent dès lors de plusieurs chemins pour entrer dans le texte, que ce soit notice par notice, ou section de notice par section de notice. L'organisation du texte est mise en valeur par son ordonnancement et sa mise en page. Tout est fait pour optimiser les conditions d'accès à l'énoncé.

Nous ne pouvons être sûrs que ces pratiques remontent à l'auteur lui-même, car elles ont pu être ajoutées au fil des copies, entre la rédaction de l'énoncé, probablement à l'époque impériale, et la constitution du *Palatinus Graecus* 398, dans la deuxième moitié du IX^e s. Cependant elles contribuent à mettre en évidence un ordonnancement du texte qui est lui-même attesté partiellement, dans une des parties de l'énoncé, déjà à l'époque de Stobée, au V^e s. Cet ordre, dans le *Palatinus Graecus* 398 et dans le *Florilège*, doit donc refléter un état du texte qui leur est commun et qui remonte à l'auteur, ou au moins à un intermédiaire.

¹³ Le manuscrit est consultable en ligne : <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpgraec398>.

Quatre possibilités sont dès lors envisageables pour expliquer cet ordre. Tout d'abord, il n'est pas impossible que la séquence des notices corresponde à une accumulation de fiches qui ont été rassemblées au hasard par l'auteur. La brièveté du texte, que ce soit pour chaque notice ou pour l'ensemble, n'impose pas en effet la nécessité d'un classement complexe sans lequel toute tentative de lecture serait errance et naufrage. Deuxièmement, si l'on admet l'hypothèse que l'ordre des notices correspond à une clé de lecture qui, à un moment ou un autre de la transmission, a visé à faciliter l'accès au texte, cette clé pourrait être désormais irrémédiablement perdue, parce qu'elle correspondait à une bibliothèque personnelle – ou éventuellement à un seul texte-source manipulé par l'auteur –, dont le *De fluviis* serait en quelque sorte l'index ou le catalogue développé. Troisièmement, on ne peut exclure une modification de l'ordre imposé par la clé de lecture voulue par l'auteur : l'exemple de Stobée et, surtout, celui du *De mirabilium auscultationibus* ont bien montré la fragilité de toute mise en ordre, car celle-ci dépend d'abord d'un contexte de lecture qui lui donne sens.

Dans ces trois premiers cas, la recherche d'un ordre à décoder, d'une clé de lecture à partir de l'enchaînement des notices débouche sur une aporie. Il existe cependant des indices dans l'énoncé même du *De fluviis*, tel qu'il a été conservé dans le *Palatinus Graecus* 398, qui incitent à chercher un ordre fonctionnel, quoique dissimulé.

Premier repérage, premiers indices

Le *De fluviis*, dans sa version longue transmise par le manuscrit byzantin, commence par une notice consacrée à l'Hydaspe, en Inde, et c'est sur l'Inde également qu'il se conclut, le nom « Inde » intervenant dans le dernier chapitre à la fois pour désigner la région, au féminin (Ἰνδία), et pour désigner le fleuve qui y coule, au masculin (Ἰνδός). Cette répétition, en ouverture et en clôture de texte, et cette surdétermination onomastique, qui fait se redoubler le même nom en variation dans la même phrase (Ἰνδός ποταμός ἐστι τῆς Ἰνδίας, « L'Indus est un fleuve indien »), sont caractéristiques d'une composition annulaire : l'énoncé débute aux confins du monde habité et y ramène son lecteur à la toute fin. Cela pourrait vouloir dire que le texte a été pensé comme un ensemble clos, refermé sur



lui-même, et que le mot « Inde », en ouverture et clôture, est un indice d'unité¹⁴.

On trouve un parallélisme frappant à cette stratégie auctoriale dans l'œuvre de Poseidippos de Pella, telle qu'on la connaît depuis la publication du papyrus *P.Mil.Vogl.* VIII 309. Les vingt premiers poèmes du papyrus, qui ont été édités comme un ensemble identifié sous le nom de *Lithika*¹⁵, constituent un recueil thématiquement unifié et inauguré par une épigramme dont le premier vers débute par les mots Ἰνδός Ὑδάσπης [...], « l'Hydaspe indien... », c'est-à-dire le sujet du premier paragraphe du *De fluviis*. Le parallélisme entre les *Lithika* de Poseidippos et le *De fluviis* du pseudo-Plutarque ne se limite pas à la mention de l'Hydaspe : certaines épigrammes de Poseidippos articulent pierres extraordinaires – gemmes gravées, pierres aux propriétés curieuses – et fleuves qui leur donnent naissance ou les charrient¹⁶. On trouve même quelques correspondances curieuses, comme la présence dans chacun des recueils à la fois d'une sorte de cristal de roche (*Lith.*, 16.1 ; cf. *De fluviis*, 14.3), d'une pierre nommée (ou en forme de) cylindre (*Lith.*, 10.1 ; cf. *De fluviis*, 19.4) et d'une pierre que l'on trouve dans la tête d'un animal (un serpent en *Lith.*, 15.2-3 ; cf. *De fluviis*, 6.3, où il s'agit d'un poisson).

Il existe donc, entre les deux recueils, un certain nombre de points de contacts. Pourtant la question de l'ordre se pose différemment pour ces deux auteurs. Le recueil de Poseidippos ne s'organise pas suivant une composition annulaire, car il se finit par un poème (*Lith.*, 19) qui mentionne Poséidon et un promontoire de l'Eubée, le cap Caphérée, et qui est lui-même redoublé par une prière propitiatoire évoquant Héliké, en Achaïe, Éléusis, en Attique, et « le seigneur Géraistios » (Γεραίστ' ἄναξ), le Poséidon de l'Eubée (*Lith.*, 20). Entre l'extrême orient des conquêtes d'Alexandre et la Grèce continentale, les autres poèmes évoquent la Perse (*Lith.*, 4 ; 8 ; 13), Cos (*Lith.*, 5), l'Arabie (*Lith.*, 7 ; 10 ; 16), Samos (*Lith.*, 9), la Cilicie (*Lith.*, 14) et la Mysie (*Lith.*, 17). On ne peut déterminer un

¹⁴ Il va sans dire que la position de l'Inde aux limites du monde connu favorise cet emploi. Le nom « Inde » n'est cependant pas en soi un symbole univoque de frontière dans le texte du *De fluviis* : le même nom apparaît en effet au §4, à propos du Gange. C'est donc la répétition du nom « Inde », et non le nom lui-même, qui aménage cette unité du texte.

¹⁵ Nous adoptons ici l'édition de AUSTIN & BASTIANINI 2002, récemment reprise et traduite par DURBEC 2014.

¹⁶ 7.2-3 : pierre à la couleur de miel ; 10.1 : cylindre ; 11.1-2 : coquillage (perle) ; 12.1 : coquillage ; 16.1 : cristal de roche ; 19.5-6 : pierre de grande taille ; voir aussi le poème 15, où l'origine fluviale est évoquée pour être niée.



ordre géographique particulier pour classer ces épigrammes¹⁷, qui toutes prennent pour sujet des pierres originaires de contrées lointaines et parvenues dans le monde grec. En revanche, ce bassin égéen doit être identifié spécifiquement au monde alexandrin des Ptolémées. En effet, comme le souligne P. Bing, l'espace parcouru par les *Lithika* est d'abord politique et reflète les prétentions hégémoniques et les revendications territoriales des souverains de l'Égypte hellénistique, tout comme le fait de façon plus explicite Théocrite dans son *Éloge de Ptolémée* (*Idylles*, 17.86-92)¹⁸.

Dans le *De fluviis*, aucune place n'est bien sûr accordée ni aux Ptolémées ni à une vision du monde qui aurait Alexandrie pour centre. Tout juste la mention d'Alexandre (§1.5) permet-elle de confirmer que l'Inde dont il est question est bien celle que les conquêtes du Macédonien ont rendue célèbre à partir de l'époque hellénistique, une terre de frontière plus qu'un territoire véritablement connu et arpenté. La date de composition possible du *De fluviis* (entre le fin du II^e et le début du III^e s. ?) invite à chercher dans le pouvoir romain un référent possible. Mais l'examen précis des aires parcourues par le *De fluviis* ne permet pas d'isoler un projet politique, ni même un espace correspondant à un référent administratif identifiable : tout juste peut-on dire que ce monde auquel le pseudo-Plutarque fait allusion n'est pas incohérent avec celui de l'époque romaine, malgré plusieurs distorsions¹⁹. Le recueil s'inscrit dans la géographie du bassin méditerranéen d'époque impériale, sans la représenter en toutes ses extensions.

Tout comme pour les *Lithika*, il est impossible en l'état d'organiser une progression géographique générale dans le *De fluviis*. L'ordre géographique adopté pour la liste des fleuves n'est en effet aucunement continu : il n'est pas possible de relier en une seule ligne, droite ou concentrique, les

¹⁷ ACOSTA-HUGHES & STEPHENS 2012, p. 155, proposent d'identifier un classement par taille de pierre mentionnée : « the epigrams in the opening section of the roll feature stone objects of increasing size: the first epigram begins at the Indian Hydaspes, the furthest reaches of Alexander's expedition; subsequent epigrams trace the movement of semiprecious stones and carved objects through Arabia and Syria to arrive at the Alexandrian coastline. The increasing size of objects from a small, engraved jewel to a large boulder creates a gathering of momentum as the section concludes ».

¹⁸ BING 2005, p. 121 : « the section on *Stones* explores and maps out a political landscape reflecting certain aspirations of sovereignty which set the tone for the whole work (i.e. it outlines the 'world' we are dealing with »).

¹⁹ Voir DELATTRE 2016b, p. 58-59 pour la mention de la Gaule dans un espace plutôt orienté vers le versant oriental du bassin méditerranéen, ainsi que p. 74-75 pour une discussion sur la dénomination des régions.

différents territoires mentionnés, pas plus qu'on ne peut organiser la séquence des régions en un ou plusieurs itinéraires. Il existe seulement quelques poches, quelques éléments pour lesquels une unité peut être décelée : la Scythie apparaît dans deux notices successives (§14-15), tout comme l'Arménie (§23-24), et on trouve trois régions du Péloponnèse associées à la suite, la Laconie (non mentionnée explicitement dans le texte il est vrai), l'Argolide et l'Arcadie (§17-19), tout comme on trouve quatre régions d'Asie Mineure traitées à la file, l'Asie, la Phrygie, la Phrygie encore et la Troade (§9-13), avec la Thrace, toute proche, insérée au milieu de cet ensemble (§11). Si l'on fait de ces regroupements des unités au sein du texte – le Péloponnèse, l'Asie Mineure – les jonctions entre ces agglomérats restent inexplicables : ce sont tantôt des régions du monde grec continental, comme l'Étolie (§8 et 22), tantôt des régions excentrées, comme l'Égypte (§16) ou extérieures, comme la Parthie (§20) qui sont convoquées.

C'est peut-être dans cette discontinuité qu'il faut chercher un principe d'organisation qui, sans être un ordonnancement systématique, impose malgré tout une forme de régularité. Les regroupements régionaux pourraient apparaître comme des pauses pour l'esprit du lecteur, des moments dans l'avancée du texte où une continuité géographique fait surgir de façon temporaire un semblant d'unité, tandis que les jonctions entre ces espaces ont une fonction contraire, visant à projeter l'esprit du lecteur de façon centrifuge aux limites du bassin méditerranéen sous domination romaine, à l'est avec l'Inde (§1 ; 4 ; 25) à l'ouest avec la Gaule (§6), au nord-est avec la Scythie (§5 ; 14 ; 15) et au sud avec l'Égypte (§16). Le pseudo-Plutarque ne peut inventer son cadre géographique : il est tributaire de ses données, à savoir des fleuves jugés dignes d'être notés par leur taille ou par leur place dans la tradition. Mais il se montre libre de les arranger sous une forme apparemment erratique suivant différents parcours et aménage des unités partielles, sans viser un ordre systématique ou unifié. On retrouve ainsi ce que M. Asper notait à propos de Callimaque dans ses *Aitia* et de « son désir apparent d'arranger l'ordre de ses histoires pour atteindre une discontinuité géographique maximale – quoique dans les limites du monde grec classique. Ses lecteurs ont dû avoir l'impression de voyager au travers d'espaces géographiquement discontinus, surtout si leur cartes mentales étaient fondées avant tout sur des principes

hodologiques »²⁰. De même D. Voisin montre-t-elle, à propos de Parthénios que les ensembles thématiques cohérents discernables dans les *Erotika Pathèmata* sont systématiquement éclatés, l'auteur intercalant des récits aux motifs différents de façon à produire une apparente hétérogénéité qui incite le lecteur à rechercher avec une attention renouvelée « l'unité esthétique ou spirituelle du recueil »²¹.

Cette perception de l'espace en parcours et en allers et retours est parfaitement compatible avec d'autres phénomènes autorisés par la lecture suivie de l'énoncé, en particulier les jeux d'échos onomastiques²² ou thématiques²³ qui organisent le texte de façon partielle et discontinue. Alors que la structuration de l'énoncé en notices peut inciter à adopter un mode de lecture fragmenté et sélectif, qui fait de chaque paragraphe une source d'informations autonome, l'enchaînement des notices et l'aménagement de liens d'une notice à l'autre font du texte un ensemble continu qui s'apprécie en lecture suivie. Cette double appréhension de l'énoncé me semble caractéristique des autres recueils mythographiques d'époque impériale, qu'il s'agisse de Parthénios, d'Antoninus Liberalis ou de Conon, et rend évidente la nécessité de ne pas se cantonner à un seul type de lecture, un seul sens ou une seule fonction du texte.

La recherche d'un ordre phonique et / ou alphabétique

On opposera donc cette organisation à celle adoptée dans d'autres contextes, par exemple dans le papyrus dit des *Laterculi Alexandrini* (*P.Berol.* 13044), une compilation à visée sans doute pédagogique de douze catalogues à motif culturel (peintres, sculpteurs, législateurs, architectes et

²⁰ ASPER 2011, p. 162-163 : « his apparent desire to arrange the order of his stories aiming at a maximum of geographical discontinuity, albeit within the old Greek world. Readers would have experienced a notion of traveling through geographically discontinuous spaces, especially if their mental maps would have contained merely hodological concepts ». Une perception hodologique de l'espace permet de l'appréhender comme un itinéraire (comme dans les représentations modernes de lignes de bus), non comme une carte vue d'en haut (comme un plan de ville moderne).

²¹ VOISIN 2008, p. 40, qui parle aussi d'une « technique du fondu par diffusion » (p. 40 et 46).

²² Voir DELATTRE 2016a, p. 158-159 pour les noms de personnages et d'auteurs mentionnés dans le *De fluviis*.

²³ Voir pour des propositions de regroupements thématiques CALDERÓN DORDA & alii 2003, p. 20-22 : §2-5 (personnages classiques de la mythologie) ; §17-18 et 20-22 (histoires d'inceste) ; §11-13 et 17-18 (outrage aux dieux). Il existe également dans d'autres textes un principe d'organisation sémantique, qui n'est pas exploité par le *De fluviis* : voir par exemple les listes d'épithètes poétiques regroupées en familles (par sémantisme ou élément étymologique) dans un papyrus du III^e s. avant notre ère (*P.Hib* II 172, avec le commentaire d'ESPOSITO 2009, p. 259-261), ou même l'ensemble du recueil de Pollux, l'*Onomasticon*, qui s'organise sur un principe similaire.



ingénieurs) ou géographique (sept merveilles, îles, montagnes, fleuves, sources et lacs) présentés à la suite d'un dialogue entre Alexandre et des sages indiens. La liste des fleuves qu'on y trouve²⁴ y est organisée suivant une progression géographique d'ouest en est, qui s'articule et contraste avec celle, d'est en ouest, adoptée pour les montagnes²⁵.

L'exemple même des *Laterculi Alexandrini*, associé à celui d'autres compilations issues du milieu scolaire²⁶, montre que des listes géographiques n'obéissent pas forcément à un ordonnancement qui est lui-même géographique, mais peuvent être régies par des principes d'indexation indépendants du référent, correspondant soit à des effets de rythme, soit à un classement de type alphabétique. Les fontaines, en effet, y sont présentées en ordre alphabétique, et les îles sont assemblées en un couple de trimètres iambiques, dont on trouve une formulation équivalente, toujours en trimètres iambiques, sur une inscription de Chios²⁷.

L'ordre alphabétique est bien attesté en mythographie, dans au moins deux papyri qui pourraient dater à peu près de la même époque que le *De fluviis*, un dictionnaire de métamorphoses de la fin du II^e ou du début du III^e s. de notre ère (*P.Mich.*, inv. 1447 = n° 70 van Rossum-Steenbeck) et un compendium mythologique du II^e s. de notre ère qui contient entre autres un catalogue d'Argonautes (*P.Oxy.* 61.4097-4099)²⁸. On notera que dans ce dernier cas l'organisation est alphabétique, mais aussi partiellement

²⁴ col. 11, 2-21 : Rhône ; Tibre ; Éridan ; Istros ; Borysthène ; Tanais ; Hypanis ; Phase ; Thermodon ; Halys ; Euphrate ; Tigre ; Pasitigre ; Hydaspe ; Araxe ; Acésiné ; Copès ; Gange ; Bostrénos ; col. 12, 1-4 : Astaboras ; Eurymédon. D'autres listes de fleuves se trouvent chez Hésiode, *Théogonie*, 337-345, pour lequel on ne retiendra pas forcément le commentaire lapidaire de M. L. West *ad locum* : « the catalogue of rivers shows a lack of order and proportion which suggests that its author had only the vaguest sense of geography » (WEST 1966, p. 259) ; Homère, *Iliade*, 12. 20-22 ; L. Ampelius, *Liber memorialis*, 6.8-11.

²⁵ LEGRAS 1994, p. 167-169.

²⁶ Voir les exemples donnés par GAUTIER DALCHÉ 2014, p. 155-163, qui ignore curieusement le *Liber memorialis* de Lucius Ampelius (voir DELATTRE 2011, p. 22-23).

²⁷ Voir l'analyse de PAJÓN LEYRA 2011.

²⁸ Ces exemples complètent ceux donnés dans l'étude de DALY 1967, p. 27-50, qui porte à la fois sur les pratiques érudites alexandrines et sur l'administration polémaïque et romaine en Égypte, et dont les conclusions sont toujours valables : l'usage de l'alphabet comme pratique d'indexation, partielle (seule la première ou les deux premières lettres du mot sont prises en compte) ou totale, est attestée dès le I^{er} s. de notre ère, et pourrait remonter au II^e ou III^e s. avant notre ère.



phonique, plutôt qu'exclusivement graphique : le nom Εἴφικλος suit Ἴόλαος, de même qu'Εἴφιτος vient à la suite d'Ἰλεύς²⁹.

Encore une fois, concernant le *De fluviis*, on ne trouvera pas de principe organisateur général systématique et cohérent fondé sur les possibilités de classement alphabétique, mais des effets partiels d'ordonnancement. D'un côté, aucun ordre alphabétique n'apparaît pour les régions ; de l'autre, pour les fleuves, on peut en déceler seulement pour les §9 à 14, qui pourraient se régler sur une séquence M / S / T :

9.1	Méandre	Asie	M
10.1	Marsyas	Phrygie	M
11.1	Strymon	Thrace	Σ
12.1	Sagaris	Phrygie	Σ
13.1	Scamandre	Troade	Σ
14.1	Tanaïs	Scythie	T

On remarque aussi que les trois premiers fleuves du traité (Hydaspe, Isménos, Hèbre) ont une initiale différente, *upsilon*, *iota* et *êta*, mais que toutes les trois se prononcent /i/ à l'époque de la composition du *De fluviis*, par iotacisme. Ceci correspondrait-il à une tentative de mise en ordre phonique ? Elle n'est en tout cas pas systématique, puisque le même son /i/ apparaît en §18 (Inachos) et en §25 (Indos), sans qu'on puisse rien tirer de cette récurrence. En ce qui concerne les régions, rien de clair n'apparaît plus. La liste complète des fleuves et des régions ne fait apparaître non plus aucun acronyme, alors que ce jeu graphique est bien attesté en poésie à la même époque³⁰. La complexité des stratégies énonciatives du *De fluviis* tout comme l'absence d'organisation générale, soit géographique, soit alphabétique ou phonique pour ses notices, le distingue donc absolument des listes, lexiques et compilations rattachées au milieu scolaire, soit que ces derniers documents aient été utilisés directement par un professeur, soit qu'ils aient été composés comme aide-mémoire ou comme lexique général.

²⁹ On sait que les phonèmes représentés par ει et ι, en ionien attique d'époque classique, ont évolué vers /i/. Cela suscite une confusion à l'époque impériale par laquelle le scribe s'autorise à corriger les anciens Ἴφικλος et Ἴφιτος (dérivés de ἴς, avec /i/) avec une graphie ει non motivée étymologiquement.

³⁰ LUZ 2010, p. 79-138.

Un ordre graphique ?

Quoique l'hypothèse de l'acronyme ne trouve pas de confirmation dans l'énoncé, elle nous oriente malgré tout vers une nouvelle possibilité, qui est l'exploitation de la valeur non pas phonique, mais proprement graphique des lettres de l'alphabet et de leur séquence. On connaît en effet dans l'Antiquité plusieurs exemples de manipulation spatiale de l'alphabet, en particulier en contexte scolaire. Il s'agit vraisemblablement de multiplier les exercices d'apprentissage afin de développer la gymnastique mémorielle des élèves³¹. En témoigne une inscription de Sparte où les 24 lettres de l'alphabet grec d'époque romaine sont ordonnées en quatre lignes de six colonnes, de façon à pouvoir être lues verticalement, dans l'ordre alphabétique commun (A, B, Γ)³² :

[A]	E	I	N	P	Φ
B	Z	K	Ξ	C	X
Γ	H	Λ	O	T	Ψ
Δ	Θ	M	Π	Υ	Ω

Mais l'alphabet peut aussi être lu horizontalement, produisant ainsi de nouvelles associations. Cette possibilité est explicitement exploitée dans un papyrus des alentours du V^e s. de notre ère, aujourd'hui à Vienne, où les lettres sont présentées dans l'ordre horizontal de l'inscription spartiate, mais sans le respect de l'alignement vertical qui rend le système immédiatement identifiable³³ :

αε	ιν	ρφ	βζ
κξ	σχ	γη	λο
τψ	δθ	μπ	υω

Par une deuxième manipulation, le même papyrus présente à la suite un autre ordonnancement de l'alphabet, cette fois en système *atbash* :

³¹ Pour des exemples non directement rattachés aux usages scolaires, voir MEES 2006 ; LUZ 2010, p. 131-132. On peut penser également aux acrostiches, qui relèvent d'autres manipulations (cf. GUÉRAUD & JOUGUET 1938, p. XVII).

³² *IG*, V, 1, 365.

³³ *P. Vindob.* G 29274, p. 13-14 = Van Haelst 1979, n° 36 ; cf. MEES 2006, p. 219.

αω	βψ	γχ	δφ
ευ	ζτ	ησ	θρ
ιπ	κο	λξ	μν

Ce système tient son nom de la manipulation opérée sur l'alphabet hébraïque, qui associe la première et la dernière lettre de l'alphabet (*aleph* et *tav*, *alt* en transcription latine), puis la deuxième et l'avant-dernière (*bet* et *shin*, *blsh*), etc., jusqu'à parvenir à une grille de relations complète, représentée ci-dessous³⁴ :



Dans ce cas précis, le but de la manœuvre est de créer un alphabet encodé par remplacement de lettres et de faciliter le cryptage de données. Un nom ainsi encodé peut être à la fois dissimulé et déchiffrable. C'est le cas par exemple dans un passage du prophète Jérémie, qui évoque un roi de « Sheshakh » (ששך) ou il faut reconnaître en fait « Babel » (בבל)³⁵. Mais le papyrus scolaire n'a pas pour but de fournir un système d'encryptage de données³⁶ : il favorise un usage pédagogique de la manipulation, où les lettres sont appariées, et non substituées l'une à l'autre.

Des inscriptions de Pompéi témoignent de la célébrité de ces arrangements, en dehors du cadre proprement scolaire, et des jeux que ces manipulations autorisent. On trouve ainsi dans plusieurs graffiti un alphabet latin complet en système *atbash*³⁷, où les lettres sont appariées, mais non encodées :

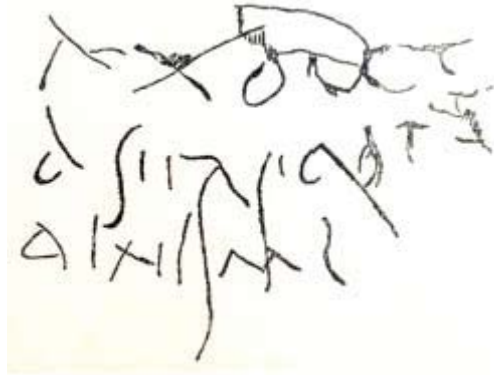
³⁴ L'image a été empruntée au site Internet *The base book* : http://thebasebook.free.fr/atbash_albam_atbah.html.

³⁵ On notera que cette partie de l'énoncé du *Tanakh* (Jérémie, 25.26) est omise dans la *Septante* (32.post 26), mais que Jérôme en avait connaissance au IV^e s., car il l'évoque dans son commentaire à Jérémie, *ad locum* ; cf. WOODARD 2014, p. 246-247.

³⁶ Les pratiques d'encodage sont cependant connues de certains Grecs, comme le montre le cas de la scytale spartiate : voir COLLARD 2004, I.B.II.2.

³⁷ *CIL* IV 5472 ; cf. 5499 ; 6905 ; 6907 ; 9268. Le graffiti *CIL* IV 9272, est particulièrement notable, car il associe à cet alphabet en système *atbash*, qui représente déjà une manipulation séquentielle et graphique, l'esquisse d'un calligramme.

A X B V C T D S E R F Q G P H O I N K M L



Ces manipulations, ludiques ou sérieuses³⁸, se rencontrent dès les premiers temps d'existence de l'écriture alphabétique en Grèce, comme le montrent les trois plaques de cuivre découvertes vers 1961-1962 en Égypte, conservées aujourd'hui dans la collection privée de Martin Schøyen et au musée de Würzburg, et récemment étudiées par R. Woodard³⁹ : chaque plaque présente une suite d'abécédaires sinistroverses, copiés avec des variations mineures, où l'alphabet est dans une forme déjà évoluée par rapport aux alphabets phéniciens et protogrecs, mais reste archaïsant en raison de l'absence des lettres supplémentaires υ, φ, χ, ψ et ω. R. Woodard identifie dans ces plaques des abécédaires composés par des Grecs ioniens de l'Est, vers le IX^e / VIII^e s. avant notre ère. Qui plus est, ces plaques proposent ce que R. Woodard appelle un « tissage alphabétique performatif »⁴⁰. Des abécédaires sont répétés sur l'axe syntagmatique, dans l'espace horizontal de la plaque, ligne après ligne, sans rupture, mais sur l'axe paradigmatique, les lettres reçoivent des formes variées : il y a en particulier des échanges entre les lettres *èta thèta*, *omicron* et *xi*, alors que celles-ci ne sont pas disposées côte à côte dans l'alphabet classique. Seule l'utilisation du système *atbash* permet d'expliquer la création de cette

³⁸ Un exemple particulièrement ardu à déchiffrer, car fondé sur un grand nombre de règles manipulatoires, est celui d'un manuel de sténographie antique édité par MILNE 1934, p. 19-67, et commenté par TORALLAS TOVAR & WORP 2006, p. 31-32.

³⁹ WOODARD 2014.

⁴⁰ WOODARD 2014, p. 3 : « *performative alphabetic weaving* ».

séquence graphique : les quatre lettres composent grâce à l'encodage une paire en miroir, *omicron èta xi thèta*.

ordre alphabétique	A B Γ Δ E F Z <u>H Θ</u> I K Λ M N <u>Ξ O</u> Π P Σ T
ordre <i>atbash</i>	A T B Σ Γ P Δ Ϙ E M F Π Z <u>O H</u> <u>Ξ Θ</u> N I M K Λ

Ce système à quatre lettres est exploité ensuite dans les tablettes par le scribe pour réaliser des échanges entre signes, échanges facilités par le fait que ces lettres sont notées dans ces abécédaires grâce à un système commun fondé sur l'alternance cercle / carré et sur l'utilisation de barres horizontales ou verticales : contre l'usage courant, *èta thèta* d'un côté, *omicron* et *xi* de l'autre, subissent entre elles des substitutions graphiques :

A T B Σ Γ P Δ Ϙ E M F Π Z O H Ξ Θ N I M K Λ

Ces différents exemples présentent des manipulations de l'alphabet qui ne sont pas faciles à déceler quand le système d'appariement est ignoré. Mais, qu'il s'agisse du système *atbash* ou de la manipulation graphique des lettres dans la mise en page, la diffusion et la diversité de ces pratiques, à la fois dans les mondes grec et latin, à la fois dans le système scolaire et dans l'espace public, montre qu'il s'agit d'un phénomène dont les fonctions peuvent être multiples sans limitation à un usage pédagogique. Reste à voir si l'organisation du *De fluviis* a pu en hériter, et quelle doit en être la perception du lecteur.

Une première opération consiste à associer à chaque notice du *De fluviis* la lettre initiale du fleuve ou de la région qui y sont mentionnés⁴¹ :

⁴¹ Rappelons que le nom du fleuve est pratiquement sans exception le premier mot de chacune des notices, et que le nom d'une région lui est presque systématiquement associé dans la première phrase. C'est ce nom de fleuve qui permet l'indexation principale du texte en marge ; le nom des autres toponymes remarquables (montagnes) et des pierres ou des plantes, qui a été extrait par le copiste pour servir d'indexation secondaire au fil du texte, n'autorise pas un repérage aussi immédiat. La suite de l'article montre que seule la liste des noms de région fournit un principe d'ordonnancement partiel.

<i>De fluviis</i>	fleuve		région	
1.1	Hydaspe	Υ	Inde	I
2.1	Isménos	I	Béotie	B
3.1	Hèbre	H	Thrace	Θ
4.1	Gange	Γ	Inde	I
5.1	Phase	Φ	Scythie	Σ
6.1	Arar (deux éponymies)	A	Gaule	K
7.1	Pactole	Π	Lydie	Λ
8.1	Événos	E	Étolie	Αι
9.1	Méandre (deux éponymes)	M	Asie	A
10.1	Marsyas	M	Phrygie	Φ
11.1	Strymon	Σ	Thrace	Θ
12.1	Sagaris	Σ	Phrygie	Φ
13.1	Scamandre	Σ	Troade	T
14.1	Tanaïs	T	Scythie	Σ
15.1	Thermodon	Θ	Scythie	Σ
16.1	Nil	N	Égypte	Αι
17.1	Eurotas	E	[Laconie]	[Λ]
18.1	Inachos	I	Argolide	A
19.1	Alphée	A	Arcadie	A
20.1	Euphrate	E	Parthie	Π
21.1	Caïque	K	Mysie	M
22.1	Achéloos	A	Étolie	Αι
23.1	Araxe	A	Arménie	A
24.1	Tigre (deux éponymies)	T	Arménie	A
25.1	Indus	I	Inde	I

On aboutit ainsi à la constitution de deux séquences graphiques :

fleuves	Υ Ι Η Γ Φ Α Π Ε Μ Μ Σ Σ Σ Τ Θ Ν Ε Ι Α Ε Κ Α Α Τ Ι
régions	Ι Β Θ Ι Σ Κ Λ Α ι Α Φ Θ Φ Τ Σ Σ Α ι [Λ] Α Α Π Μ Α ι Α Α Ι

Cette liste de 25 lettres ne présente pas de correspondance immédiate avec l'alphabet grec d'époque romaine :

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

On peut cependant remarquer que le nombre de 25 notices, et donc de 25 lettres associées, est proche de celui des lettres de l'alphabet, et encore davantage si on considère que dans la liste des régions, il existe deux lacunes, la première concernant le texte même du §15, consacré au Thermodon de Scythie, la deuxième concernant le nom seul de la région de Laconie, qui ne se trouve pas dans l'énoncé du §17. Supprimer une de ces deux occurrences permettrait de rendre strictement équivalents le nombre de notices et celui des lettres de l'alphabet. Reste à savoir laquelle de ces deux lacunes il faudrait choisir.

Cependant, quelle que soit la solution choisie, l'application d'un système *atbash* ou de l'encodage par groupe de quatre lettres, deux options proposées par le papyrus de Vienne, ne donne aucun résultat : les séquences obtenues par substitution, tant pour les fleuves que pour les régions, ne présentent aucun sens. Faut-il donc renoncer à chercher un système d'encodage ?

Malgré tout, le rapprochement entre alphabet et séquence de lettres n'est pas sans intérêt. En effet, si l'on ramène le nombre des notices (ou plutôt celles des lettres qui leur sont associées) à 24, on constate alors que dans la séquence des régions, la coupe qui passe au milieu, un endroit stratégique dans certaines manipulations, isole une série Φ Θ Φ, remarquable tant d'un point de vue phonique⁴², puisqu'elle regroupe deux fricatives, que d'un point de vue graphique, puisqu'elle associe deux signes composés de façon

⁴² On sait que ces fricatives sont nées à partir de l'époque tardo-hellénistique respectivement d'une bilabiale plosive /p^h/, notée Φ, qui évolue en une labiodentale fricative, /f/, et d'une dentale plosive /t^h/, notée Θ, qui évolue vers une dentale fricative /θ/.



identique, d'un cercle et d'une ligne droite, tantôt horizontale, tantôt verticale :

	12 lettres	4 lettres	∅ + 8 lettres
régions	I B Θ I Σ K Λ Aι A Φ Θ Φ	T Σ Σ Aι	[Λ] A A Π M Aι A A I

Ce jeu graphique, même s'il ne résulte pas d'un système *atbash*, n'est pas sans rappeler les rapprochements faits sur les plaques de cuivre entre les lettres *omicron*, *èta*, *xi* et *thèta*, notées à l'aide d'une combinatoire fondée sur l'alternance cercle / rectangle et sur l'utilisation de lignes internes droites, horizontales ou verticales :

○ □ ⊕ ⊕

La liste des régions serait-elle susceptible de dissimuler d'autres répartitions non aléatoires ?

Contrairement aux exercices poétiques qui visent à constituer un vers composé de toutes les consonnes de l'alphabet⁴³, les listes de lettres initiales des fleuves et des régions ne comprennent en fait qu'un petit nombre de lettres :

fleuves	Υ Ι Η Γ Φ Α Π Ε Μ Μ Σ Σ Σ Τ Θ Ν Ε Ι Α Ε Κ Α Α Τ Ι
alphabet	Α Γ Ε Η Θ Ι Κ Μ Ν Π Σ Τ Υ Φ

régions	I B Θ I Σ K Λ Aι A Φ Θ Φ T Σ Σ Aι [Λ] A A Π M Aι A A I
alphabet	A B Θ I K Λ M Π Σ T Φ

Ici encore, la liste des lettres initiales des fleuves, complète ou réduite, ne présente aucune caractéristique frappante. En revanche, l'énumération des lettres à l'état réduit des régions présente des séquences remarquables. Tout

⁴³ LUZ 2010, p. 100-115.



d'abord, les deux séries **B Θ I** et **K Λ** sont présentes telles quelles à la fois dans la liste réduite et dans la liste complète des initiales des régions :

I B Θ I Σ K Λ Aι A Φ Θ Φ T Σ Σ Aι [Λ] A A Π M Aι A A I
A B Θ I K Λ M Π Σ T Φ

Plus remarquable encore, les séquences **M Π** et **Σ T** sont présentes dans les deux listes, mais de façon inversée :

I B Θ I Σ K Λ Aι A Φ Θ Φ T Σ Σ Aι [Λ] A A Π M Aι A A I
A B Θ I K Λ M Π Σ T Φ

L'alphabet semble avoir été récité dans son ordre conventionnel jusqu'à sa 11^e lettre (Λ), puis en sens inverse à partir de là et jusqu'à la fin, en boustrophédon :

→ A B Γ Δ E Z H I K Λ // M N Ξ O Π P Σ T Y Φ X Ψ Ω ←

Or ceci correspond à une pratique ancienne, attestée dès la fin du V^e s., en Béotie, en Étrurie et en Grande Grèce⁴⁴. La coupure après Λ (L), qui trouve son origine dans les alphabets sémitiques, semble s'être maintenue en contexte grec même après des modifications substantielles, y compris l'adjonction de lettres qui a modifié le nombre total de lettres dans l'alphabet grec et déplacé son milieu.

Isolons maintenant dans la liste des régions à la fois ces quatre séquences, qui correspondent à un ordre alphabétique normal, puis rétrograde, et la séquence graphique Φ Θ Φ, que nous avons précédemment notée :

I B Θ I Σ K Λ Aι A // Φ Θ Φ // T Σ Σ Aι [Λ] A A Π M Aι A A I

⁴⁴ IG XIV, 2420.4 : abécédaire peint sur un stannos de Métaponte, fin -V^e s. ; LSAG², p. 94-95 : double abécédaire peint sur un coupe béotienne (-450/-400) ; LSAG², p. 237 et pl. 48, 21 : abécédaire étrusque sur un gobelet de Narce (-675/-650). Cette pratique fournit une étymologie au terme latin *elementa*, forgé à partir de la séquence centrale LMN pour traduire le grec στοιχεῖα ; voir COOGAN 1974 ainsi que WOODARD 2014, qui le cite à plusieurs reprises.



Nous voyons alors apparaître une nouvelle séquence que l'on peut s'essayer à subdiviser :

I Σ Aι A Σ Aι [Λ] A A Aι A A I

Tout d'abord, il est notable que cette série de lettres contienne un seul Λ, qui est en fait une restitution moderne pour une lacune de l'énoncé : la région de la Laconie, nous l'avons dit, est la seule qui ne soit pas nommée dans le texte (§17), alors que malgré la lacune du §15, consacré au Thermodon, la Scythie est bien présente dans la première phrase du texte. Si nous faisons le choix de nous en tenir à l'état du texte actuel dans le manuscrit, nous avons donc une séquence I Σ Aι A Σ Aι A A Aι A A I, où l'on peut isoler d'une part une série de voyelles en α (Aι A Aι A A Aι A A), d'autre part un palindrome, I Σ Σ I. La séquence des lettres initiales régionales,

I B Θ I Σ K Λ Aι A Φ Θ Φ T Σ Σ Aι [Λ] A A Π M Aι A A I

s'organise donc complètement suivant quatre principes : un noyau alphabétique, avec lecture en boustrophédon ; une séquence graphique ΦΘΦ ; une séquence de voyelles A ; un groupe de quatre lettres palindromes, IΣΣI.

Cette organisation est à l'évidence complexe, et on pourra ne pas être convaincu par les manipulations qu'elle implique. Elle permet cependant de résoudre une aporie, l'absence du nom « Laconie » dans le texte, et ne fonctionne que pour la liste des régions. À titre de comparaison, la liste des fleuves, qui a été soumise à un traitement similaire, ne laisse entrevoir aucun des principes d'organisation, fût-il minimal, que nous pensons avoir trouvés dans celle des régions. Peut-être d'ailleurs faut-il distinguer entre un premier niveau d'organisation, qui est celui de l'alphabet en boustrophédon, avec coupure en son milieu et lecture rétrograde, dont la pratique est bien attestée ailleurs, et l'identification graphique de la séquence Φ Θ Φ, l'isolement des voyelles α et la lecture du palindrome IΣΣI, qui en sont les conséquences et qui fonctionnent par une lecture isolée, sans référent extérieur. En effet, on ne peut parler dans ce dernier cas d'encodage ou de lecture cryptée, car il manque une clé d'encodage fournie par la tradition.



On dira donc que la lecture de la lettre initiale des régions obéit à une organisation traditionnelle, fondée sur une pratique de l'alphabet en boustrophédon, qui peut être partagée par l'auteur et le lecteur, tandis que les autres modules de séquençage constituent une organisation complémentaire. Cette distinction entre différents niveaux d'appréhension et de mise en valeur du schème d'organisation alphabétique permet de mettre en valeur combien cette stratégie d'ordonnancement, pour complexe qu'elle soit, n'est pas systématique et ne propose pas une mise au pas de l'ordre du monde. La lecture reste un parcours que chaque lecteur aménage, en se fiant à certains indices disséminés au long de l'énoncé, repérant ici ou là des bornes qui ne lui donnent que des indications générales. Il est remarquable en particulier que ces différentes mises en ordre soient déconnectées du contenu lui-même : les échos thématiques que l'on peut trouver au fil du texte, les jeux onomastiques qui unissent certaines notices entre elles ou la répétition d'expressions rares d'une notice à l'autre ne correspondent pas à la grille obtenue par manipulation alphabétique.

Le tableau ci-dessous, qui récapitule l'ensemble des phénomènes observés dans la liste des régions, illustre la diversité des différents niveaux de lecture proposés :

	palindrome	séquence alphabétique	séquence vocalique	séquence graphique
1	Inde			
2-4		Béotie Thrace Inde		
5	Scythie			
6-7		Keltique Lydie		
8-9			Aitolie Asie	
10-12				Phrygie Thrace Phrygie
13-14		Troade Scythie		
15	Scythie			
16-19			Aigypite [Laconie] Argolide	

			Arcadie	
20-21		Parthie Mysie		
22-24			Aitolie Arménie Arménie	
25	Inde			

On constate que, comme pour l'organisation géographique, l'ordonnancement fondé sur un séquençage alphabétique et graphique est limité et peu visible, si l'on tente d'appréhender globalement le texte. L'ordre n'est perceptible qu'à condition d'effectuer un travail de réflexion sur l'énoncé qui va bien au delà de ce qu'une lecture documentaire exige.

L'ordre ainsi aménagé est paradoxal à plus d'un titre : il est présent, mais largement dissimulé, et donc impossible à utiliser directement, par exemple pour un repérage efficace et direct dans le texte. Il résulte d'un travail de l'auteur, mais son utilité est restreinte, sauf si le lecteur s'engage dans une lecture approfondie qui vise à recréer le cheminement accompli par l'auteur dans son processus d'écriture. Non systématique, il propose par endroits des principes d'organisation qui ne fonctionnent que pour des portions de l'énoncé : il se laisse déchiffrer, mais ne peut être utilisé à grande échelle. Il correspond bien de ce fait à d'autres stratégies de ce même texte, particulièrement les jeux onomastiques, qui constituent des jeux de piste en même temps que des cul-de-sac.

Bibliographie

ACOSTA-HUGHES & STEPHENS 2012 B. B. Acosta-Hughes & S. E. Stephens, *Callimachus in Context. From Plato to the Augustan Poets*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 2012

ASPER 2011 M. Asper, "Dimensions of Power. Callimachean geopoetics and the Ptolemaic empire", in B. Acosta-Hughes, L. Lehnus & S. Stephens (éds.), *Brill's Companion to Callimachus*, Leyde & Boston, Brill, 2011, p. 154-177

AUSTIN & BASTIANINI 2002 C. Austin & G. Bastianini (éds.), *Posidippi Pellaei quae supersunt omnia*, Milan, LED, 2002

BING 2005 P. Bing, « The Politics and Poetics of Geography in the Milan Posidippus Section One: *On Stones* (AB 1-20) », in K. Gutzwiller (éd.), *The New Posidippus. A Hellenistic poetry book*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 119-140

- CALDERÓN DORDA & ALII 2003 Pseudo-Plutarque, *Fiumi e monti*, introd., éd., trad. et comm. E. Calderón Dorda, A. de Lazzer, E. Pellizer, coll. Corpus Plutarchi moralium, n° 38, Naples, M. D'Auria, 2003
- CAMERON 2004 A. Cameron, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004
- COLLARD 2004 Br. Collard, "La cryptographie dans l'Antiquité gréco-romaine", *Folia Electronica Classica*, Louvain-la-Neuve, 2004 (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/07/CRYPT.html>)
- COOGAN 1974 M. D. Coogan, "Alphabets and Elements", *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, n° 216, 1974, p. 61-63
- DALY 1967 L. W. Daly, *Contributions to a History of Alphabetization in Antiquity and the Middle Ages*, coll. Latomus, n° 90, Bruxelles, Latomus, 1967
- DELATTRE 2011 Pseudo-Plutarque, *Nommer le monde. De fluviis*, éd. Ch. Delattre, Lille, Presses du Septentrion, 2011
- DELATTRE 2016a Ch. Delattre, « Lectures et usages du *Sur les fleuves* du pseudo-Plutarque », in A. Zucker, J. Fabre-Serris, J.-Y. Tilliette & G. Besson (éds.), *Lire les mythes. Formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance*, coll. Mythographes, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2016, p. 143-160
- DELATTRE 2016b « Provincial, étranger, barbare ? L'intégration de la diversité linguistique dans le *De fluviis* du pseudo-Plutarque », *Polymnia*, n°2, p. 51-86
- DURBEC 2014 Y. Durbec (éd.), *Μουσέων εἴνεκα. Les épigrammes de Posidippe (P.Mil.Vogl. VIII 309)*, Amsterdam, Hakkert, 2014
- ESPOSITO 2009 E. Esposito, "Fragments of Greek lexicography in the papyri", in Fr. Montanari & A. Rengakos (éds.), *Fragments of the Past. Ancient Scholarship and Greek Papyri*, coll. Trends in Classics, n° 1.2, Berlin & New York, de Gruyter, 2009, p. 255-297
- GAUTIER DALCHÉ 2014 P. Gautier Dalché, "L'enseignement de la géographie dans l'antiquité tardive", *Klio*, n° 96.1, Leipzig & Berlin, 2014, p. 144-182
- GOODY 1977 J. Goody, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977
- GUÉRAUD & JOUGUET 1938 O. Guéraud & P. Jouguet, *Un livre d'écolier du III^e s. avant J.-C.*, coll. Publications de la société royale égyptienne de papyrologie, Textes et documents, n° 2, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1938
- HAWES 2014 G. Hawes, *Rationalizing Myth in Antiquity*, Oxford & New York, Oxford University Press, 2014

- JACOB 1983 Chr. Jacob, “De l’art de compiler à la fabrication du merveilleux. Sur la paradoxographie grecque”, *LALIES*, n° 2, Paris, 1983, p. 121-140
- JACOB 1990 Chr. Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, coll. Cursus, Paris, Colin, 1991
- LEGRAS 2014 B. Legras, “L’horizon géographique de la jeunesse grecque d’Égypte (III^e siècle av. n. è.–VI^e siècle de n. è.)”, in A. Builow-Jacobsen (éd.), *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists. Copenhagen, 23–29 August, 1992*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 1994, p. 165-176,
- LUZ 2010 C. Luz, *Technopaignia. Formspiele in der griechischen Dichtung*, coll. Mnemosyne supplements, n° 324, Leyde, Brill, 2010
- MARCOTTE 2007 D. Marcotte, “Le corpus géographique de Heidelberg (*Palat. Heidelb. gr.* 398) et les origines de la *collection philosophique*”, in Cr. D’Ancona (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, coll. Philosophia Antiqua, n° 107, Leyde & Boston, Brill, 2007, p. 167-175
- MARCOTTE 2014 D. Marcotte, “La *collection philosophique*. Historiographie et histoire des textes”, *Scriptorium*, n° 68.2, Bruxelles, 2014, p. 145-165
- MEES 2006 Bernard Mees, “Runes in the first century”, in M. Stoklund, M. L. Nielsen, B. Holmberg & G. Fellows-Jensen (éds.), *Runes and their Secrets. Studies in runology*, Copenhagen, 2006, p. 218-220
- MILNE 1934 J. J. M. Milne, *Greek Shorthand Manuals. Syllabary and Commentary*, Londres, Egypt Exploration Society, 1934
- PAJÓN LEYRA 2014 I. Pajón Leyra, “The order of the seven greatest islands in the *Laterculi Alexandrini* (P.Berol. 13044r)”, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 192, Bonn, 2014, p. 85-88
- PÀMIAS 2008 J. Pàmias, “Les genealogies de Ferecides d’Atenes: entre raó i mite”, *Faventia*, n° 28, Barcelone, 2006, p. 29-35
- PÀMIAS 2015 J. Pàmias, “Acusilaos of Argos and the Bronze Tablets”, *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 108, Harvard, 2015, p. 53-75
- PELLIZER 1993 E. Pellizer, “La mitografia”, in G. Cambiano, L. Canfora & D. Lanza (éds.), *Lo spazio letterario nella Grecia antica*, t. II, Rome, Salerno, 1993, p. 283-303
- RONCONI 2012 F. Ronconi, « La collection brisée. Pour une étude des milieux socioculturels liés à la “collection philosophique” », in P. Odorico (éd.), *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat*, EHESS, 2012, p. 137-166

RONCONI 2013 F. Ronconi, "La *collection philosophique*. Un fantôme historique", *Scriptorium*, n° 67.1, Bruxelles, 2013, p. 119-140

TORALLAS TOVAR & WORP 2006 S. Torallas Tovar & Kl. A. Worp, *To the Origins of Greek Stenography (P. Monts. Roca I)*, éd. Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2006

VAN ROSSUM-STEENBEEK 1998 M. van Rossum-Steenbeek, *Greek readers' digests ? Studies on a selection of subliterate papyri*, coll. Supplément à *Mnemosyne*, n° 175, Leyde, Brill, 1998

WEST 1966 Hésiode, *Theogony*, éd. M. L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966

WOODARD 2014 R. D. Woodard, *The Textualization of the Greek Alphabet*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 2014